



Introduction

L'approche communicative étant maintenant bien intégrée pour l'enseignement du français langue étrangère (FLE) dans les Alliances Françaises en Chine, il reste à déterminer quelle méthode française sera la mieux adaptée aux particularités de cet enseignement et à ses objectifs. Le sujet reste très discuté entre les enseignants chinois.

A l'Alliance Française de Wuhan (dénommée AFW ci-après), après avoir utilisé *Le Nouveau Sans Frontières* (dénommé NSF ci-après), on a choisi *Reflets* comme matériau de base. Ayant eu à pratiquer successivement ces deux méthodes à l'AFW, l'auteur prendra comme point de départ de ses réflexions, l'analyse du public particulier de l'AFW, ses objectifs, ses difficultés et ses besoins afin de mettre en place une pédagogie plus adaptée. Avec l'article présent, l'auteur ne souhaite que partager ses expériences et ses réflexions avec tous les enseignants de FLE.

1. Public particulier de l'AFW et ses besoins

Le public de l'AFW est composé principalement de jeunes étudiants ou de salariés qui vont partir en France ou au Canada, habités d'un projet professionnel. Les objectifs d'apprentissage proposés à nos apprenants doivent donc répondre à leur projet d'expatriation, aux besoins de communication dans les contextes qu'ils vont rencontrer, tels que les études, la vie quotidienne et les loisirs. Notre enseignement est censé leur donner la maîtrise du français comme langue de communication.

Or le français n'est pas et ne peut pas être, pour ces apprenants, une langue de communication puisqu'il est enseigné et reçu en dehors de son aire d'usage habituelle ; il n'a pour le moment aucune fonction sociale pour eux. Alors, si l'on veut éviter un passage trop brusque du contexte «le français en classe» au contexte «le français de tous les jours et à toute heure», il semble inévitable et prioritaire d'adopter en classe une pédagogie de la communication en français. Ce qui revient à dire qu'enseigner le FLE, c'est certes enseigner la langue d'un point de vue linguistique, mais c'est surtout faire le choix de la compétence

de communication. Les composantes de cette compétence varient selon les théoriciens, tels Hymes, Canale et Swain ou Sophie Moirand, qui ont cherché à la définir. Elle peut cependant s'analyser sous les cinq composantes suivantes : linguistique, sociolinguistique, discursive ou énonciative, référentielle et stratégique. En effet, un des principes de l'approche est qu'il ne suffit pas, pour pouvoir communiquer dans une langue, d'en connaître le vocabulaire et les structures grammaticales. Cette connaissance est une condition nécessaire mais non suffisante pour une communication efficace, laquelle demande en plus la maîtrise de ses règles d'emploi et d'usage.

2. Analyse de la cohérence organisationnelle de chaque méthode

L'analyse portera sur quelques aspects principaux des méthodes annoncées dans notre titre : vocabulaire et grammaire ; actes de paroles ; cultures et civilisation.

2.1 Vocabulaire et grammaire

Le Nouveau Sans Frontières

Dans *le Nouveau Sans Frontières*, pour chaque leçon, on peut trouver après celles de « dialogues et documents », deux pages intitulées « vocabulaire et grammaire ». Dans ces deux pages, les acquisitions introduites dans les dialogues sont reprises, explicitées, élargies sous forme de listes de vocabulaire et d'expression, organisées autour soit d'un thème, soit d'un acte de parole. On y trouve également des tableaux de conjugaisons. Ces pages dites de « vocabulaire et grammaire », véritables outils de conceptualisation et de classement des connaissances, des instruments de mémorisation et des réservoirs de moyens linguistiques, s'organisent selon une succession d'objectifs très limités qui bouleversent quelque peu les catégories traditionnelles du vocabulaire et de la grammaire. Ce type de présentation et d'organisation favorise la mémorisation et facilite l'apprentissage des étudiants.

Pour aider l'étudiant et l'enseignant à mieux structurer la progression de l'apprentissage chaque leçon a été divisée en trois séquences : A, B, C. Ces séquences sont clairement indiquées dans la partie « dialogues et documents » ainsi que dans la partie « activités ». Cela permet aux enseignants de travailler chaque leçon en trois temps selon le découpage A, B, et C en faisant chaque fois les exercices de vocabulaire et de grammaire correspondants. Autrement dit, les apprenants peuvent apprendre le lexique et la grammaire de chaque leçon en trois temps séparés de sorte à mieux les digérer.

Par ailleurs, la progression dans le *NSF* propose un apprentissage par micros objectifs redondants. On y va du facile au moins facile. Par exemple, on traite de « la caractérisation des personnes » séparément à la leçon 5 de l'unité I (p.42), la leçon 1 de l'unité III (p.106), la leçon 2 de l'unité III (p.114), la leçon 5 de l'unité III (p.139) ; l'expression de « l'habitude et de la répétition de l'action » en leçon 1 de l'unité III (p.107), en leçon 2 de l'unité III (p.114), en leçon 3 de l'unité III (p.123), en leçon 4 de l'unité III (p.130, l'imparfait de l'habitude).

L'enseignement de la grammaire se déroule également du facile au difficile. Dans l'**unité 1**, la grammaire concerne les articles définis et indéfinis, les genre et nombre des noms et des adjectifs, l'interrogation et la conjugaison du présent. L'**unité 2** aborde les articles partitifs, les adjectifs démonstratifs et possessifs, les prépositions et adverbes de quantité et de lieu, les pronoms toniques, la conjugaison de l'impératif et les verbes pronominaux. Avec l'**unité 3** sont présentés les pronoms compléments, le futur proche, le passé composé et l'imparfait. Et pour la dernière unité pédagogique, l'**unité 4**, il reste les pronoms «en» et «y», les pronoms relatifs (qui, que, où), les comparatifs et superlatifs, la conjugaison du futur, du présent continu et du passé récent.

Dans le *NSF*, à la suite de ces pages dites «vocabulaire et grammaire», la méthode propose des pages «activités» comportant en particulier des exercices de systématisation intitulés «mécanismes»; ces exercices structuraux, pour la plupart exercices de substitution ou de transformation, portent essentiellement sur les points de grammaire abordés dans chaque séquence A, B, C. Si, selon l'approche communicative, on divise la démarche pédagogique en quatre phases (Anticipation et Compréhension [globale et finalisée ou fine]/ Repérage et Conceptualisation/ Systématisation/ Production), ces exercices structuraux peuvent se faire, comme exercices de réemploi, juste après la deuxième de ces phases.

Prenons comme exemple le Mécanisme B de l'unité 2, leçon 2 (p.70).

(question) -- Il prend du vin ?

(indice) -- Non,

(réponse) -- Non, il ne prend pas de vin.

(question) -- Vous voulez des pommes de terre ?

(indice) -- Non,

(réponse) -- Non, je ne veux pas de pommes de terre.

A vous !

(question) -Vous buvez de la bière ?

(indice) -- Non,

(réponse) -- _____.

(question) -Elle mange des fruits ?

(indice) -- Non,

(réponse) -- _____.

A l'aide d'un magnétophone, le professeur donne à écouter successivement les deux items déclencheurs que les étudiants auront à noter sur leur cahier et à répéter. Ils doivent ensuite, par comparaison et réflexion être en mesure de compléter les items suivants.

Les deux items déclencheurs (question et réponse) sont enregistrés sur la cassette de l'élève; elles sont aussi données dans son livre. Il est pourtant préférable que les apprenants fassent ces exercices livre fermé, et cela pour deux raisons. Premièrement, pour un travail de l'oreille, une écoute attentive

afin de bien comprendre ces phrases. Deuxièmement, pour induire un travail de réflexion des étudiants et les amener à conceptualiser, à élaborer les règles à partir desquelles les items suivants seront complétés. Ce travail de réflexion favorise la mémorisation.

Cependant il est à noter que, parfois, il manque à ce genre d'exercices une réelle situation de communication pourtant considérée comme essentielle dans l'approche communicative. Malgré tout, mon expérience m'amène à penser que ces exercices fonctionnent très bien pour le public chinois qui est timide, qui n'ose pas un énoncé dont il n'est pas sûr, par peur de perdre la face. Par ailleurs, pour l'essentiel, ce genre d'exercices permet d'acquérir des automatismes concernant certains points grammaticaux dont la systématisation est nécessaire à la production aisée en situation de communication.

La conception du *Nouveau Sans Frontières* repose sur la simplicité de la progression de l'enseignement ainsi que de l'apprentissage en proposant systématiquement des reprises avec progression quand on passe du niveau 1 au niveau 2 puis au niveau 3. C'est un point très important pour les apprenants ; s'ils sentent qu'ils maîtrisent déjà la plupart des connaissances qu'on leur a proposées, cela peut les motiver plus et les encourager en facilitant leur apprentissage.

Reflets

Dans ce manuel, la présentation du vocabulaire se compose de deux parties : «des mots du feuilleton» pour chaque épisode, et la rubrique «des mots pour le dire» pour un dossier, soit tous les deux épisodes. Le vocabulaire du feuilleton semble beaucoup plus riche et varié que dans *le Nouveau Sans Frontières*, car le feuilleton est fondé sur un support authentique. Il s'agit d'un lexique assez riche et varié au gré des besoins langagiers des interlocuteurs. En plus, la démarche pour chaque épisode de cette méthode consiste à assurer la compréhension avant de s'intéresser à la langue, à aller du sens à la forme, du connu à l'inconnu. En d'autres termes, à partir de ce que l'on comprend du sens des situations, on analyse et étudie les formes linguistiques (le vocabulaire et la grammaire) dont le sens a déjà été élucidé. C'est exactement l'objectif de la première phase «Anticipation et Compréhension» : on va expliquer ou introduire le vocabulaire du feuilleton en faisant le visionnement intégral pour que les étudiants saisissent le sens en situation. Mais un autre problème se pose aussi : on ne peut pas découper l'apprentissage du vocabulaire en différents temps différés comme dans *le Nouveau Sans Frontières*, et il est sûr que les apprenants se sentent écrasés par le travail d'appréhension du lexique ; ils ne savent plus quoi faire devant cette brutale et importante quantité de vocabulaire. Tout cela entraîne très souvent une mauvaise assimilation de la part des étudiants. Les débutants, surtout, se sentent souvent désorientés et perdus avec ce volume de vocabulaire. Par conséquent, cela risque de les décourager dès le début de leur apprentissage.

En ce qui concerne la rubrique «des mots pour le dire», qui intervient entre les deux épisodes, il s'agit d'un vocabulaire thématique, bien illustré et

accompagné d'exercices assez intéressants. Par exemple, P.21 L'immeuble et l'appartement ; P.37 Le temps ; P.53 La famille et la description de personnes ; P.69 En ville et sur la route ; P.85 Une journée bien remplie (des activités de la journée) ; P.101 Orientez-vous dans la ville ! (les noms de boutiques, magasins, des lieux publics et de loisirs...) ; P.117 A table ! (meubles, équipement, ustensiles de cuisine) ; P.165 Le corps humain, la santé ; P.181 Dans la nature (le vocabulaire relatif aux vacances). Ce vocabulaire est plutôt pratique dans la vie quotidienne, et en plus c'est le moment d'introduire naturellement l'aspect socioculturel : par exemple, quand on traite du vocabulaire «L'immeuble et l'appartement» avec les apprenants, le professeur peut expliquer naturellement qu'en France, le nombre de pièces ne prend pas en compte la cuisine, la salle de bains et les toilettes. Et P.117 «A table !», les exercices 1 et 2 sont conçus pour la compétence sociolinguistique : il s'agit de la manière de mettre la table et puis on compare avec les manières de table en Chine.

2.2 Actes de paroles

Dans *Reflets*, pour chaque épisode, on peut facilement identifier les actes de paroles du feuilleton dans la page «Communiquer» que l'on retrouve dans la séquence vidéo sous le titre «Variations» d'une durée de 1 minute et 15 secondes. On reprend les phrases qu'on a déjà vues avec les apprenants dans les dialogues du feuilleton, puis on fait le développement de cette partie en donnant des paraphrases et des équivalences ou des oppositions de sens, ou bien en différenciant les degrés de l'intensité.

On traite des sujets divers de la vie quotidienne, qui répondent bien aux besoins langagiers de nos apprenants, tels que saluer et employer des formules de politesse ; accepter et refuser ; exprimer son appréciation ; faire des compliments ; demander et indiquer des directions ; demander l'avis de quelqu'un ; faire patienter, donner des conseils ; faire des reproches, s'inquiéter sur l'état de quelqu'un, mettre fin à une communication téléphonique...

Ces sujets sont bien en contexte dans le feuilleton, autrement dit, les apprenants connaissent bien la situation de communication. Et lorsqu'ils abordent la séquence «Variations», ils sont déjà familiarisés avec au moins une forme de l'acte de parole étudiée, grâce aux phrases énoncées et étudiées à partir des dialogues du feuilleton. Cela permet de mieux comprendre chaque situation de communication pour chaque acte de parole et de distinguer entre les divers éléments de chaque situation dramatique qui (parle à qui), où, quand, comment (avec quelle intonation ou expression du visage) et pourquoi...

La séquence des «Variations» ne doit pas être isolée du reste de la séquence pédagogique. Le professeur doit amener les élèves à voir comment ce travail est fondamentalement lié à celui qui précède et à celui qui suit. Ainsi ce travail doit-il commencer par une reconnaissance du sens de l'acte de parole, sans jamais oublier la règle d'or : toujours aller du sens vers les formes. Tout d'abord, il faut faire repérer le sens d'un acte de parole à travers le support. Par exemple : *Reflets* 1, épisode 19, exprimer le mécontentement. Pour exploiter cette séquence, on fait visionner une nouvelle fois le début de la

vidéo (Un mardi matin, dans la cuisine, en prenant leur petit déjeuner Julie et Benoît parlent du petit Eric, le fils de la boulangère, et Pascal arrive. Benoît lui mentionne un rendez-vous que la boulangère vient de rappeler. Pascal n'est pas content.), on pose les questions suivantes :

- Quel jour Pascal doit garder Eric ?
(réponse attendue : Il doit garder Eric mercredi)
- Au début de la vidéo, quel jour sommes-nous ?
(réponse attendue : Nous sommes mardi.)
- Est-ce que Pascal est content ? Que dit-il exactement ?
(réponse attendue : Ils ne pouvaient pas prévenir plus tôt...)

Les étudiants peuvent saisir les réponses en fonction des images et des paroles énoncées dans le feuillet. Ces trois questions jouent le rôle de déclencheur et nous aident à introduire naturellement notre sujet «exprimer du mécontentement». Et puis on fait visionner la séquence «Variations» de cette partie pour que les apprenants connaissent d'autres façons de dire la même chose. Et on peut finir cette séquence de travail en proposant une micro-situation du manuel (P.163-1-2). Voici une autre proposition pour réemployer cet acte de parole : Il est 9 h du matin, vous prenez votre petit déjeuner. Votre colocataire entre et vous demande la raison de votre mauvaise humeur (cf le dialogue de l'épisode 7) / expliquez la situation/ exprimez votre mécontentement à votre colocataire en utilisant l'une des raisons suivantes :

- une personne vous a appelé à 8h pour vous inviter à déjeuner ;
 - le responsable de l'université vous demande de faire un cours le lendemain ;
 - votre dentiste vous a appelé pour vous dire qu'il annule le rendez-vous.
- (attention : en France, il est culturellement inacceptable de prévenir si peu à l'avance)

Autre chose à noter dans ce manuel à propos des actes de parole, la progression est conçue en spirale : " se présenter " se trouve aux dossiers 0 et 1 ; "indiquer la nationalité" aux dossiers 0 et 3 ; "accepter et refuser", "exprimer son appréciation" aux dossiers 2 et 6 ; "demander une explication" aux dossiers 2 et 11 ; "faire patienter qqn" aux dossiers 6 et 10...

Signalons encore que, dans cette méthode, il est tenu compte des registres de langue : les énoncés changent selon le statut, l'âge, le rang social, le sexe... de l'interlocuteur.

Prenons pour exemple de l'acte de parole "faire patienter qqn" qui est traité de façon différente aux épisodes 12 et 19. En étudiant la séquence de l'épisode 19, il est possible de le comparer au 12 dans le but d'apprendre aux étudiants à reconnaître les différents registres de langue selon la situation de communication. Cette reconnaissance n'est pas seulement linguistique mais aussi culturelle. Elle est liée au vécu quotidien de l'étranger dont on apprend la langue.

épisode 19 (P.163)	épisode 12(P.107)
1. Plus tard. Je vais battre un record !	1. Vous permettez quelques instants ?
2. Attends un peu, c'est presque fini.	2. Vous pouvez m'attendre un instant ?
3. Tout à l'heure. Il n'y en a plus pour longtemps!	3. Excusez-moi, je n'en ai pas pour longtemps.
4. Pas maintenant. Laisse-moi terminer ma partie.	4. Excusez-moi, je reviens tout de suite.

Dans *le Nouveau Sans Frontières*, les actes de paroles ne sont pas étudiés pour eux-mêmes et se trouvent dans la page «Vocabulaire et Grammaire». Par exemple : «pour saluer», «interroger», «donner des ordres», «féliciter», «interdire», «demander une autorisation», «accord ou désaccord» ... Donc dans cette méthode, leur présentation est beaucoup moins riche que dans *Reflets*, et en plus, le traitement de cette partie est sans contexte sociolinguistique précis. En ce qui concerne les niveaux de langue, ce n'est pas aussi varié que dans *Reflets*. On peut dire que c'est moins bien fait pour ce qui concerne la compétence socioculturelle.

2.3 Cultures, civilisation

La culture française (ou francophone) fait partie intégrante de la langue française : par les dialogues enseignés, de nombreux éléments culturels, implicites et explicites, sont présentés. Ces éléments font surtout référence au mode de vie des locuteurs natifs de la langue française, et ne se réfèrent donc pas uniquement à la littérature (comme dans les méthodes dites «grammaire-traduction»).

Grâce aux supports authentiques, cet aspect de l'apprentissage est particulièrement présent dans les cours, dans les dialogues du feuillet, dans la vidéo, dans le vocabulaire, dans les exercices, dans le comportement verbal et aussi non verbal. Les apprenants vont faire la découverte d'une autre culture : la culture française (francophone) tout au long de l'apprentissage de sa langue et ce, avec plaisir.

Dans *Reflets*, la vidéo est mise à profit pour exploiter l'extra verbal avec, pour chaque épisode, l'activité dite «observer les comportements» (activité pratiquée dans la phase «compréhension»). Les observations du comportement non verbal portent sur les jeux de physionomie, le regard, la gestuelle, l'intonation de voix et la proxémique dans la mesure où ces comportements sont reliés à une intention de communication et permettent de la cerner. Si l'intention de communication est claire d'après la situation de communication, on note le comportement qui l'accompagne. A d'autres moments, c'est le comportement des personnages qui permet de décoder leurs intentions. Ces activités n'ont pas pour but de transformer les apprenants en «imitateurs serviles», mais de les aider à mieux percevoir les autres, à mieux comprendre leurs réactions.

Des membres d'une même culture ont en commun un important savoir partagé. Grâce à leurs traditions et à leurs habitudes culturelles, ils sont rompus au décodage des multiples signes non verbaux et aux allusions ancrées dans leur culture. Par contre les apprenants sont souvent désorientés tout au début, car ils ne retrouvent pas les marques et les habitudes de leur propre culture... et

ils ne peuvent pas non plus s'appuyer sur les énoncés qu'ils ne sont pas encore en mesure de déchiffrer. Les professeurs doivent donc les aider à utiliser leur connaissance du monde et leurs expériences en s'appuyant sur ce qu'ils ont en commun avec des individus de culture francophone dans leurs comportements et rapports aux autres.

Par ailleurs, ce manuel propose une page de civilisation pour un dossier, soit tous les deux épisodes. Cette section est orientée vers la connaissance d'aspects ponctuels et sur des essais de comparaison avec ce qui se passe et se fait dans la communauté des apprenants. Il s'agit d'un reportage de civilisation reprenant des images de France avec un commentaire linguistiquement adapté au niveau des apprenants. Pour le niveau 1, sont traités les sujets suivants : la francophonie, les fêtes en France, les transports urbains, tous à table, la haute couture, le sport, des villes qui bougent, le patrimoine.... Globalement, il s'agit plutôt de repères sociaux, quotidiens ou économiques. Et pour le niveau 2, sont présentés des repères géographiques, politiques : la Côte d'Azur, l'Alsace, la Bretagne, la Bourgogne, le Nord Pas-de-Calais, la Région Rhône-Alpes, la République Française, le Québec, la Belgique... autant d'éléments qui donnent une France aux cent visages... et au-delà. On en vient tout naturellement à se poser la question suivante : quelle langue enseigner, quelle culture enseigner ? La France, en effet, n'est pas l'unique pays où l'on parle français ; en fait, de nombreux pays francophones ont leurs propres cultures, tout à fait différentes de celle de la France, ou influencées par elle. Au fur et à mesure, on découvre avec les apprenants, que l'on enseigne des langues françaises, et non pas le français, des cultures francophones, et non pas la seule culture française.

Voyons maintenant comment la culture est traitée dans le manuel *NSF*. Ces informations sont données dans la rubrique «dialogues et documents», dans les exercices sur les documents et les textes. Y sont abordés les thèmes suivants : la politesse (tutoiement ou vouvoiement), les loisirs de deux jeunes Parisiens, la vie d'un couple de retraités à la campagne, le logement, les repas, les restaurants et cuisines régionales, les fêtes, la police, les études... les grands personnages comme Yves Montand, Victor Hugo, Edith Piaf, Napoléon 1^{er}, Alexandre Dumas, Monet, Picasso... Quelques lieux de Paris (l'avenue des Champs Elysées, l'Arc de Triomphe, la tour Eiffel, Montmartre, le Centre Georges Pompidou...) Et quelques régions de France : la Bretagne, la région du Larzac, la région de la Loire et ses châteaux. Une comparaison de cette liste de thèmes avec celle de *Reflets* fait apparaître que les documents de *NSF* sur la culture répondent plutôt à une demande d'informations sur la géographie, l'histoire politique, l'histoire de l'Art, et à une moindre référence à la vie quotidienne. De plus, il n'y est tenu aucun compte de l'aspect non verbal ; mais cela tient au support (le *NSF* est une méthode plus ancienne, datant de la fin des années 1980, dans laquelle la vidéo n'était pas encore intégrée pour des raisons de coût ; il s'agit donc d'une méthode essentiellement audio et non pas audio-visuelle comme *Reflets*, qui comporte des documents vidéo.)

Dans le *NSF*, les documents sont des photos, dessins ou textes, donc moins intéressants, moins vivants que le support vidéo. La langue française, comme toute langue, peut non seulement se parler, mais aussi «se sentir». Les images

vidéo donnent donc plus de plaisir aux yeux et aident à mieux interpréter la langue.

Par conséquent, dans *le NSF*, l'exploitation est moins interactive, puisque c'est généralement le professeur qui donne les informations aux étudiants ; même s'ils peuvent regarder les photos, ils sentent que c'est moins réel que le reportage vidéo avec lequel on peut faire travailler les yeux, les oreilles, la perception... Les étudiants sont plus motivés et intéressés par la présentation de la vidéo que par l'explication du professeur.

Nous sommes persuadés que l'accès à des connaissances extralinguistiques est un facteur essentiel de motivation pour l'apprentissage d'une langue. La classe de langue est toujours fondée sur les échanges langagiers, donc ce n'est pas le professeur qui joue seul, mais c'est le professeur qui fait jouer les étudiants,...

Conclusion

Cette brève analyse de certains volets des deux manuels nous a permis de réfléchir sur les aspects positifs et négatifs de chacun. Toutefois, y a-t-il une méthode parfaite ? Je pense qu'il n'y en a pas et n'y en aura jamais. Chaque méthode d'enseignement a son charme ; traditionnel ou moderne, tout manuel a ses points forts ; chaque enseignant a ses atouts et tout public a ses caractéristiques spéciales. L'essentiel, c'est que l'enseignant doit bien connaître son public avec ses besoins, ses difficultés et cherche à répondre à ses attentes. Le professeur joue toujours le rôle de guide, conseiller, technicien et animateur ; il écoute les apprenants, les aide à atteindre leurs buts et objectifs. Donc il doit être capable d'effectuer des choix, à partir des besoins de ses propres élèves, et d'analyser ses pratiques d'enseignement pour se remettre en cause.